

gouvernement responsable, avec une liste civile bien élevée, un comte se trouve-t-il au département que sans qu'il y songe les candidats volent en autour de sa tête du comme un vol de mariage.

Mamou! encore une comparaison puissamment suspecte. — Ah bien, maître! vous avez toujours des mauvaises pensées; je n'ai nullement voulu dire que les candidats volent autour de la tête du comte dans la même intention que des marins pour le piquer, le sauter, le torsement, mais qu'ils viennent en aussi grand nombre que ces insectes.

— Eh bien encore une fois prudence garde à l'avenir; vous-tu non peut être, ne vous visez dans une éra où il est superlativement perfideux d'appeler un chat un chat et un gouverneur un maître compière; aujourd'hui tout est bien; morbleu! et si tu endoutes on l'honneur, le chassant, le punissant, le calomniant et même galopant, on l'empisonne, le pour le trouver, si tu n'as, que tout est bien, du moins n'est fait, sinon croire, du moins dire que tout est au mieux dans le plus magnifique des comités-congrès constitutionnels pas à l'ère.

— Pour en revenir encore une dernière fois aux candidats, maître, je terminerai à leur sujet en félicitant nos candidats, mes braves compatriotes, sur le zèle qu'on met à servir leurs intérêts sans autre paiement que l'espérance; puisse ce siècle de désintéressement durer longtemps, puisse la voie du vaisseau de l'Etat ne jamais battre désestime contre le maître, le voile qui couvre encore les yeux des hommes gens ne jamais tomber sur leur nez.

— Et maintenant, en traitant le monde d'imbelle du haut de la grandeur de la chimie, le crânel par hasard bien rusé?

— Non, non, maître, je ne crois pas qu'il aille être bien fuir pour découvrir une supercherie soit-ce de cabler rouge. Les plus obtus pourraient y voir clair s'ils ne regardaient pas par les yeux des autres; je me suis maître; qui vivra verra de droles de choses; si l'on en croit du moins un certain qui parle des hérités de la section prononcée du parlement comme il allait les faire lui-même.

— Asses, assez, le dessein. Laissez aller, la représentation du pays comme le Pentéon d'été et le pays, vici la continuation des griefs les plus criants; laissez le tranquille fil de nos chaines sans mot dire sur ce qui ne le regarde pas. Qui veut qu'il aille aller trop vite, se casse le nez sur un caillou.

— Oh; mais qui va trop doucement s'endort en route et arrive à son but le lendemain de la fête des peuples; alors il lui faut comme si de rien n'était, recommencer l'agitation, la discussion, la pétition et tout cela par un temps durant lequel l'ennemi ne perd pas la tête. N'importe, vous avez un brin raison, mais cela ne m'empêche pas de aller à l'hopital, d'attendre que j'éprouve les représentations qui acceptent l'union sans craquer bien fort en chambre contre ses chaines les plus arillantes. Qu'y y fassent attention; j'aurai peut-être, comme dit le petit garçon qui pour le garder monte sur le dos du cheval de son maître.

— A propos, petit âne, dis-moi donc ce que disent les voisins au sujet de l'élection qui va avoir lieu en remplacement de monsieur l'ancien-démocrate Borneil.

— Ah maître, je se dit tout de sottises que thé-té à vous les rapporte de crainte de les répéter.

— Encore, encore, dit-on.

— D'abord tout le monde s'accorde à dire que maintenant quelques faubourgs peuvent voter il faut faire un bon choix et ne pas pecher en votant trop vite comme on a fait la dernière fois, de peur d'attrapper au plutôt de se faire attrapper par un poisson douloureux et sans couleur. Mais il n'y a qu'un cri sur le candidat à choisir et la condition principale est qu'il ne doit ressembler, en rien à celui qui se retire. D'abord il faut un candidat pur sang; le Libéri-Goud, maître, que le comité a'est réuni et que son choix est arrêté; il ne reste plus qu'à fixer de suite le choix du peuple; l'élection est en fait se diviser, mais pour cela encore une fois il faut un bon choix.

— Et, gainin, le choix est amble-t-il bon.

— Maître, je ne puis vous en dire long là dessus vu que les bruits ne s'accordent pas et qu'il paraît que Québec n'est pas si heurté x en candidats que le comté de Champlain qui pourrait mieux en créer.

— Que vous-tu dire?

— Devinez.

— Insultez!

— Ne vous fâchez pas, je vais parler plus net. D'abord on discute que quelques personnes voudraient proposer un membre de la corporation.

— Eh bien qu'en dit-on? Ce monsieur accepterait-il?

— Je ne sais pas si l'accepterait. J'ai parlé de ce mes camarades les galopins des faubourgs et il n'en veulent pas seulement entendre parler. Il paraît qu'en ville les idées seraient divisées là-dessus; mais les faubourgs sont unanimes à ne pas vouloir. Voyez-vous, ces hommes gens ont une mémoire de chien et se souviennent long temps de ceux qui leur donnent du pain ou des coups de pied. C'est une affaire faite et bâclée, n'en parlons plus.

— Citez-en quelques autres candidats?

— On dit que beaucoup de gens aimeraient à envoyer au parlement un ouvrier ou un marchand indépendant, instruit, zélé, un lieu d'un docteur, d'un notaire, ou d'un avocat. La seule petite difficulté qui met entrave à cet arrangement est qu'on ne trouve pas.

— Ah! alors il faut éter les yeux ailleurs; faite de copieux manoirs des perdrix.

— C'est ce qu'on pourrait faire; mais pour cela il y a plus d'une tête à consigner et il est si vous savez, parmi les indults de si droles de têtes!

— Expliquez-les.

— Lenez il y a de quoi faire tire ou faire pleurer dans les opinions qu'on entend là-dessus à chaque coin de rue. Eh lenez, maître quoiqu'il soit de fort grand matiu, je vois d'ici quatre politiques profonds groupés en tout près, qui discutent gravement cette question: "Je vous dis, s'écrit d'un d'eux, en faisant tourner les gens, cachez d'or de me montrer, qu'avant tout il faut qu'un représentant soit riche; ne me parlez pas de ces gens, de ces gens de rien qui sont toujours prêts à vendre leur conscience et pour s'acheter les colottes, ils ont pas la moindre gêne." — "Et moi, maître, alors, selon vous le bonhomme. Pourrait-il le maître, le beau idéal des représentatifs; vous voyez que c'est absurde; quant à moi je ne pense pas ainsi et l'histoire des malheureux est là pour prouver que la cause populaire a plus souffert de la part des créés du pays que de celle des politiques mêmes prolectaires. Ne me parlez pas de vos gens riches qui pour être couchés au château, pour un titre dans la gazette officielle, pour une poignée de main sont prêts à sacrifier non pas leur opinion, car souvent ils n'en ont pas, mais leur mandat; tandis que l'ignominie moins ils qui doit faire son honneur par le peuple doit contenir les intérêts du peuple pour mettre le peuple dans les sacs." On dit qu'il faut des représentatifs indépendants; oui, pour le conseil législatif, mais pour la chambre basse il faut un homme dépendant de ses mandataires, parcequ'on ne l'envoie pas au parlement pour faire voter ses opinions qui peuvent changer, mais pour défendre celles du peuple qui sont unes et immuables. Oh! oh! reprend un autre appuyant d'un air capable sur nez sur le pompon de sa canne, voyez d'où nouveau! Eh bien, moi je prétends et sans doute

avec raison qu'il faut choisir notre candidat parmi les hommes qui regardent au-dessus d'eux toujours agés de cinquante ans, l'âge est la seule garantie de respectabilité, d'expérience, de capacité même. Si on laisse un tas d'imberbes s'élever à s'empêcher des affaires, le pays deviendra encore une fois égaré, insolent vis-à-vis des hautes autorités, en un mot, pas, conseils et l'on retombera dans l'aveugle des révolutions. On devrait à mon avis passer une lois pour fermer la chambre à tout candidat qui n'aurait pas soixante ans accomplis; je vous en prie, moi-même, j'ai tout au plus les soixante-cinq et je commence à vieillir à présent, voir les choses d'un autre point, sous leur point de vue réel. Je ne me croit de pas avec vous, mais, reprend le quatrième qui écoute jusque-là en soupirant et sans rien dire; je pense que nous

devons chercher d'abord un homme honnête dans ses principes; fidèle à ses promesses; insinué et tour de talents prouvés; car il ne faut pas seulement un voteur à une ville comme Québec, il faut un défenseur; il faut du moins que si la cause populaire est la plus faible son représentant puisse prononcer un énergique reproche; ainsi donc talent, énergie, droiture doivent pas prendre en on les peut trouver et pour moi pas j'insiste plutôt le chercher parmi les hommes jeunes que chez ceux qui garantissent la tombe et désillusionnés, non! beaucoup plus que les autres enclins à l'égoïsme. Comme vous le voyez, maître, les idées sont divisées; sur quatre hommes, quatre opinions; Espérons que l'intérêt commun parlera plus fort que tout cela et qu'on aura un seul candidat bien choisi. "Ne serait-il pas bon, de demander les services de celui que le comté de Champlain devait, dit-on, réclamer?"

— On pourrait faire et on fera probablement plus que cela; mais petit âne, il y a tout de dit de ces passions en jeu que je ne dirai rien à ce sujet sans être consulté.

— Eh bien maître, je vous assure, mais que cette idée-là prendrait mieux par chez nous que dans d'autres. J'en ai entendu dire un certain nombre et c'est à coup sûr si ce n'est pas pour cette fois-ci ce sera pour la prochaine.

— Passons à d'autres exercices, galopin, que dit-on de nos nominations au conseil législatif?

— On n'en dit pas grand-chose; signe qu'on n'en est pas trop mécontent. C'est bien; mais ce n'est pas encore assez bien puisque la balance est encore contre le Bas-Canada. Par exemple on jase beaucoup du petit tour que vous fait jouer à la vanité de vieux-renard-Neilson, le ministre responsable qui, cette fois, dit-on, a compté sans son épine au pied.

— Il paraît que papa John a refusé d'entrer au conseil législatif de peur d'être appelé encore une fois réclamer mal-justifié; il veut aller en chambre d'assemblée libre franc et net et qu'il pense en requ'il ne pense pas de l'état actuel de la province. Le fait est que pour une singulière combinaison de revirements et homme politique qui à toujours repoussé les idées des partis extrêmes vogue en pleine car avec les ultra-libéraux du Bas-Canada. Par exemple il pense et dit en plein cœur que l'union est un humbug; c'est ce que pensent les vieux patriotes. Il pense et dit qu'une chambre d'assemblée qui ne contrôle pas les décrets publics est un humbug; les vieux patriotes pensent de même. Il pense qu'ardecider un ministre responsable en minorité, c'est un humbug si jeune et vieux ne le voit pas de même. Il assure que les arguties énoncées à l'Angleterre pour faire des revues publiques dans le Haut-Canada, c'est du humbug; c'est ainsi que pensent les patriotes de par ici. Il pense enfin que la majorité factive qui régnait par la province et que le gouvernement n'obtenu plus par les hommes que par les choses est un immense humbug; je ne sais, maître, mais je suis moi-même en penser de même; il est vrai que je vais tout moi-même plus loin pour le rendre que vieux-renard John, mais voilà que voilà c'est toujours ainsi de pris sur l'ennemi et jusqu'à la fin de son existence une mortelle haine dans le cœur.

— Ah ça! regardons un peu si vous avez besoin de quelque chose de plus j'ai plus vous devoyez un secret?

— Serait-ce cela?

— Un peu, mais ça n'est pas grand-chose.

— Alors garde cela pour un autre fois.

— Avec ce numéro finit le quatrième volume du Fantastique. L'attention des propriétaires est d'augmenter considérablement la quantité de tendre le cadre des années à introduire dans le prochain volume, sans pourtant augmenter le prix de la souscription. Les souscriptions, arrangements, qu'ils font de leur maître sous peu, ne cessent une légèreté interrompue, à la suite du quel volume il est impossible d'acquiescer avec un zèle tout frais et donner à leur publication un nouvel intérêt d'utilité et d'agrément.

En réclamant pour l'avenir la continuation